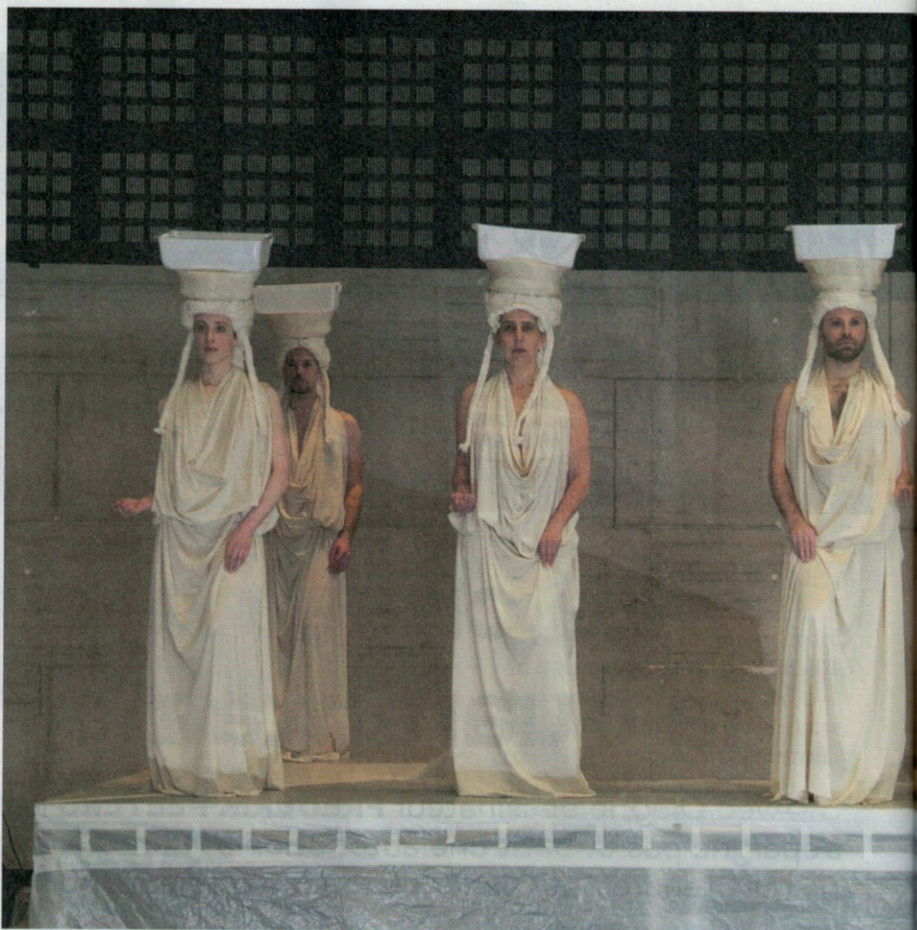


Scènes

Danielle Voirin/Association Os

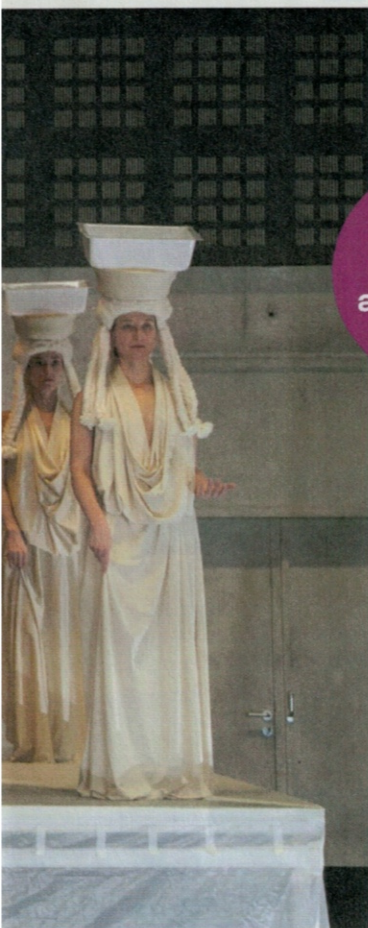


Bons baisers de l'Acropole

Entre l'intime et le sociétal, **GAËLLE BOURGES** convoque un raté amoureux de l'adolescence mis en regard avec la spoliation de biens culturels qui continuent de garnir les collections des musées occidentaux.

UNE VUE DES PROPYLÉES, L'ACCÈS PRINCIPAL DE L'ACROPOLE D'ATHÈNES, où les larges colonnes du vestibule menant au sanctuaire se détachent au couchant sur fond de ciel mauve tacheté de nuages roses. La première fois que Gaëlle Bourges découvre l'Acropole, c'est l'été de ses 15 ans, quand un prétendant lui adresse une carte postale de Grèce en la nommant d'un doux diminutif, "my dear".

Avec *OVTR (On va tout rendre)*, Gaëlle Bourges réunit les souvenirs d'une première idylle qui la laisse "amochée" et le récit des pillages du site antique, berceau de la démocratie. Partant d'une carte postale amoureuse, son spectacle met en avant l'épistolaire, en citant largement les traces écrites des trafics qui permirent à un aristocrate écossais, ambassadeur britannique à Constantinople en 1799, de démonter les fresques du Parthénon et d'escamoter d'incalculables œuvres d'art



Salles fermées, artistes au travail

Les cariatides tombent vite le péplos pour figurer un démantèlement où l'érotisme froid des corps nus renvoie au viol méthodique de l'Antique

pour les envoyer en Angleterre. C'est le temple d'Erechthéion, fameux pour son fronton porté par six cariatides, qui concentre l'attention de la chorégraphe et l'amène à s'identifier en amante contrariée avec la cariatide numéro trois, scindée sur ordre du diplomate avant d'être exfiltrée pour rejoindre les collections du British Museum à l'aube du XIX^e siècle.

Rappelant la demande de restitution des œuvres volées exprimée en 1986 par Melina Mercouri, ministre grecque de la Culture, Gaëlle Bourges l'oppose à la consternante posture du directeur du British Museum qui continuait, en 2007, à défendre son butin : "Vous pouvez voir à peu près la moitié des sculptures restantes dans le contexte de l'histoire athénienne à Athènes, et l'autre moitié dans le contexte de l'histoire mondiale de la sculpture à Londres."

Incarnées par des performers des deux sexes, les cariatides, drapées et coiffées magnifiquement par Anne Dessertine, forment un chœur silencieux et dansant dans le lent cérémonial d'une mémoire qui se

réactive. Elles tombent vite le péplos pour figurer un démantèlement où l'érotisme froid des corps nus renvoie au viol méthodique de l'Antique. S'agissant pour Gaëlle Bourges de lancer des ponts entre l'historique et l'intime, les cariatides dansent le rebético sur un blues de Smyrne composé en 1919 par Marika Papagika, tandis qu'une playlist évoque les goûts musicaux de son adolescence, de *God Save the Queen* des Sex Pistols à *London Calling* du Clash et *Let's Dance* de David Bowie.

Osant, dans un grand écart audacieux, s'attaquer aux moulins à vent que sont l'espérance de renouer avec l'innocence de ses premiers émois et le combat du peuple grec pour la restitution de son patrimoine, son geste idéaliste s'indigne du manque de rêves de notre époque.
Patrick Sourd

OVTR (On va tout rendre) conception, récit et interprétation Gaëlle Bourges avec Agnès Butet, Gaspard Delanoë, Camille Gerbeau, Pauline Tremblay... Atelier de Paris / CDCN à la Cartoucherie de Vincennes. En tournée jusqu'en octobre – dates à préciser

Pouchkine 2.0

Un spectacle musical pour ado signé Justine Heynemann, jolie surprise tonique et inventive.

Avec une bonne paire d'ocillères – permettant de faire abstraction de l'absence criante de spectateur-trices dans la salle –, on pourrait (presque) oublier que le théâtre Carré Belle-Feuille, à Boulogne, est fermé au public jusqu'à nouvel ordre. A 14 heures, quand les six jeunes comédien-nes et musicien-nes de la compagnie Soy investissent la scène devant une poignée de programmeur-trices et critiques pour jouer *Songe à la douceur*, tout est là : le travail, l'énergie et le plaisir. C'est un spectacle musical, d'après le roman éponyme de Clémentine Beauvais, paru en 2016, qui est lui-même une adaptation contemporaine d'*Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine.

On suit, pendant un peu plus d'une heure, les tribulations d'Eugène et Tatiana, deux amoureux-euses qui se rencontreront trop jeunes et se retrouveront trop tard. Balisé par les codes prévisibles de la comédie romantique, ce récit à destination des ados est néanmoins sublimé par la langue de l'autrice, laquelle joue délicatement avec les modes de communication actuels – échanges de textos fiévreux, conversations endiablées sur Skype.

Porté par la mise en scène tonique et inventive de Justine Heynemann, l'ensemble est dénué de temps morts. Un petit bémol tout de même : la musique, entre chanson française et electro-pop, n'est pas toujours tout à fait au point (quelques problèmes de justesse de voix, chez les garçons notamment). Une question de rodage, sûrement. En attendant le retour du public, on peut se permettre d'être plus perfectionniste que jamais !
Igor Hansen-Løve

Songe à la douceur d'après Clémentine Beauvais, mise en scène Justine Heynemann, avec Elisa Ruschke, Benjamin Siksou, Thomas Gendronneau, Manika Auxire... Prochainement